

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration, Rédaction, Imprimerie Gessler, Sion
Expédition, etc. Téléphone 2. 19. 05 • Compte de Cbèqu. postaux II c 1748

Régie des Annonces:

Publicitas Avenue de la Gare - Sion
Tél. 2.12.36 - Chèq. postaux II c 485
succursales - Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Étranger.

Annonces: La ligne millimètre: Canton 8 ct., Suisse 10 ct.
Étranger 12 ct., RECLAMES: 20 ct.

ABONNEMENTS:

SUISSE 1 an Fr 9.— avec Bulletin officiel Fr 13.50
6 mois „ 5.— „ „ „ „ 7.—
3 mois „ 2.75 „ „ „ „ 3.75
ÉTRANGER: un an Fr 17.—

Le geste qui s'impose aux Etats balkaniques

(De notre correspondant attitré)

Nous ne pensions pas voir si rapidement la confirmation de l'opinion que nous émitions l'autre jour, ici-même, touchant les maigres résultats pratiques qu'aurait la récente entrevue, à Venise, entre les deux ministres italien et hongrois, le comte Ciano et le comte Czaky.

Voici, en effet, que le ministre de Hongrie à Moscou s'est empressé d'informer le commissaire du peuple adjoint aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. que les bruits tendancieux, répandus relativement aux pourparlers de Venise entre les deux ministres des affaires étrangères d'Italie et de Hongrie n'ont guère de fondement. Les dits pourparlers ne sont pas dirigés contre l'Union soviétique et le gouvernement hongrois tient à ajouter qu'à Venise, « la question de l'organisation d'un bloc d'Etats quelconque n'a pas même été examinée ».

Ici, nous croyons que le gouvernement soviétique sait, au contraire, fort bien avec quelle persévérance le grand chef italien s'efforce de reconstruire dans les Balkans un bloc solide contre le communisme de Moscou. Nous disons bien « reconstruire », car pareil bloc, la Petite Entente, existait déjà. Malheureusement, M. Mussolini, d'accord alors en tout avec le chancelier du Reich, a beaucoup contribué lui-même à sa destruction en ne s'opposant pas à la mainmise du Reich sur l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

Aujourd'hui, le grand homme d'Etat italien manœuvre de son mieux pour réparer la grave erreur commise alors par toute l'Europe occidentale comme hypnotisée par un chef tout puissant, vrai colosse considéré un peu comme une sorte de dieu, capable de diriger à lui tout seul le monde entier!

Mais pour réparer de telles erreurs, il faut trouver en face de soi une unité de vues qui n'existe malheureusement pas dans les Balkans. Deux pays surtout, y font bande à part: La Hongrie et la Bulgarie. Elles mettent des intérêts personnels, des revendications inadmissibles, avant cet idéal qui consiste à savoir défendre en premier, et ensemble, cette cause juste entre toutes, à savoir, la dignité humaine, la liberté individuelle, l'indépendance, sans lesquelles il ne peut y avoir ni patrie, ni civilisation. Cette cause est celle pour le triomphe de laquelle la France et l'Angleterre ont été obligées de prendre les armes. D'autres les suivront, surtout si les Etats balkaniques, que l'Italie voudrait rallier à ce bel idéal, ne savent pas, enfin, former un bloc puissant et uni, capable de bar-

rer la route à toute nouvelle agression de la force contre le droit.

Ce n'est que pareille puissance qui parviendra à régler définitivement le sort de ceux qui ne reculent devant rien pour parvenir à la réalisation de leurs rêves contraires à tout progrès, à toute collaboration féconde entre les divers peuples de l'Europe.

Ce donc à quoi le grand chef italien semble tendre, c'est au maintien de la paix entre les Etats balkaniques pour favoriser leur coopération dans tous les domaines. Cela afin surtout de pouvoir résister efficacement à toute poussée, bolcheviste ou pangermanique.

A cet effet, un rapprochement entre la Hongrie et la Roumanie s'impose avant tout.

Les revendications territoriales, soit de la Hongrie, soit de la Bulgarie doivent, du moins, être ajournées tant qu'un péril mortel menace tous les Etats de cette région.

La prochaine réunion à Belgrade en vue de cette entente balkanique, réussira-t-elle à opposer une résistance définitive à tout essai germano-russe de réduire à rien l'indépendance politique et économique des divers peuples de la région danubienne, carpathienne et balkanique?

Comprendront-ils, en un mot, que le salut de tous est à la merci de leur décision pour ou contre l'union. D'ex dépend, à l'heure qu'il est, la réussite ou l'échec du plan Hitler-Staline.

Le travail diplomatique de l'Italie tend donc surtout à formuler des propositions acceptables pour tous, et menant à une réconciliation entre ceux qui ne s'entendent guère ou qui ne veulent surtout pas admettre que la paix dont la grande majorité des peuples veut voir la conclusion, doit être fondée sur l'acceptation des principes pouvant empêcher de nouvelles guerres de se produire, pour ainsi dire périodiquement.

Cette paix, une future entente prochaine entre la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie pourra seule la procurer à l'Europe. L'accord signé entre Moscou et Berlin doit ouvrir les yeux, même des plus aveugles, car il y a là une organisation hostile contre tous ceux qui ne veulent pas admettre le culte de la force.

Voilà pourquoi, nous le répétons une fois de plus: L'intervention d'un grand chef tel que M. Mussolini pour aboutir à une union balkanique, pourra peut-être éviter à l'Orient européen la formidable tourmente qui plane sur l'Europe occidentale et menace de balayer toute une vieille civilisation!

Alexandre Ghika.

LA GUERRE

En Finlande

10 avions soviétiques abattus par les volontaires suédois

Le haut commandement du corps de volontaires suédois en Finlande annonce, dans un premier communiqué que, depuis le 12 janvier, des formations aériennes appartenant à ce corps ont soutenu les opérations des armées de terre finlandaises, au nord de la Finlande, exécutant des vols de reconnaissance et des attaques contre des objectifs militaires sur terre et dans les airs. Elles ont détruit au moins dix avions ennemis.

Les besoins de la Finlande

A la Chambre anglaise des communes, le député conservateur Adams demandera, un des jours de cette semaine si M. Chamberlain sait que pour continuer à résister à l'agression, les Finlandais ont besoin d'être secourus par au moins 70,000 hommes et 400 avions de chasse.

Trois aviateurs suédois tués

Après une attaque couronnée de succès, deux avions suédois se sont heurtés en plein vol, derrière les lignes soviétiques, en essayant d'éviter les avions ennemis. Un observateur suédois a pu atteindre les lignes finlandaises, après une marche épuisante à travers la neige. Les trois autres occupants ont été probablement tués.

Dans la région de Salla, la lutte est acharnée

La tentative d'encercler des divisions russes se poursuit, avec succès jusqu'ici, par les Finlandais. De violents combats se déroulent dans un secteur où se trouvent deux divisions soviétiques de 45,000 hommes. Les soldats finlandais ont tenu une embuscade à leurs adversaires qui sont maintenant totalement coupés de leurs arrières. Les forces soviétiques essaient de se replier sur des lignes fortifiées.

D'après des informations de Stockholm, on s'attend, dans la capitale suédoise, à une victoire finlandaise dans ce secteur encore plus importante que celle de Suomosalmi. Les Russes battent rapidement en retraite sur la route conduisant de Salla à la frontière.

Encore un succès finlandais

Au nord-est du lac Ladoga, les Finlandais enlèvent quelques positions de soutien des Russes. Au cours de ces combats, ils détruisirent cinq chars d'assaut et capturèrent quatre mitrailleuses et cinq fusils automatiques russes. Plusieurs patrouilles ennemies furent anéanties. Dans la direction de Ilomantsi, les troupes finlandaises décimèrent un détachement soviétique fort de 5 officiers et de 45 hommes. Dans la direction de Kuhmo, deux chars d'assaut soviétique furent également détruits.

Les événements

APRES L'AFFAIRE DU « GRAF SPEE »

Des sanctions contre un médecin

Un décret pris par le ministère de la santé publique et contresigné par le président de la république de l'Uruguay, suspend de ses fonctions de médecin officiel, le docteur ophthalmologiste de Montevideo, d'origine allemande, nommé Walter Meerhoff, qui adressa, le 12 janvier, aux journaux, une lettre affirmant que 14 marins de l'« Admiral Graf von Spee » portaient des lésions produites par des gaz et mettant en doute la véracité de la commission d'enquête composée de 9 médecins uruguayens dont le rapport concluait que l'examen des blessés permettait d'affirmer qu'aucun ne fut gazé.

UN NOUVEAU PROJET DE PAIX ?

Une nouvelle sensationnelle circule en ce moment, donnée par un journal national-socialiste danois. Il convient de ne l'accepter qu'avec la plus extrême réserve étant donné son caractère tendancieux:

Un intermédiaire danois, nommé Pless-Schmidt aurait été chargé par M. von Ribbentrop de soumettre à Lord Halifax un plan de paix comportant neuf points, dont un seul donnerait lieu à des divergences sérieuses.

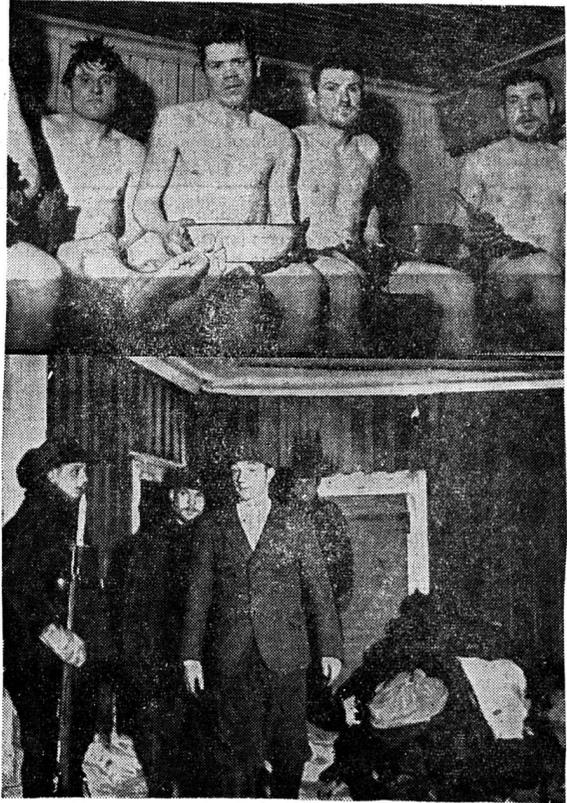
Sur ces neuf points, on ne connaît que les cinq suivants:

1. La Pologne serait rétablie, avec ses frontières de 1939 à l'est et ses frontières de 1914 à l'ouest. (C'est-à-dire que la partie occupée par les Russes n'entre pas en ligne de compte);
2. La Tchécoslovaquie recouvrerait également son existence nationale, mais il serait admis qu'elle demeure dans la zone d'influence militaire de l'Allemagne;
3. L'Allemagne récupérerait ses colonies;
4. Les frais de guerre seraient répartis entre les différents belligérants.
5. La France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne constitueraient une coalition et garantiraient le maintien de la paix, ainsi que l'indépendance des Etats nordiques.

sur le fourneau et s'enflamma, brûlant grièvement un des ouvriers, M. René Decrind, âgé de 23 ans, célibataire. Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré. Deux autres ouvriers ont été brûlés aux mains.

LE SENATEUR BORAH EST MORT

A Washington est mort le sénateur Borah, doyen du Sénat des Etats-Unis et la personnalité la plus influente dans le domaine de la politique étrangère. Il a succombé aux suites d'une hémorragie cérébrale, après une chute accidentelle.



LA GUERRE
FINNO-RUSSE

Les prisonniers russes sont bien traités par les Finlandais. Avant d'être dirigés sur les camps de prisonniers, les soldats soviétiques doivent prendre un bain, puis ils reçoivent des habits propres. Voici précisément quelques Russes photographiés dans une de ces salles de bain et, à leur sortie, revêtus d'habits chauds.

Un journal allemand veut faire la leçon aux journaux suisses

Le journal allemand « Börsenzeitung » qui est l'organe du chancelier Hitler, écrit moment ceci à propos des sanctions prises par le Conseil fédéral contre un journal de la Suisse allemande qui, dit-il, constitue « Deux mesures de neutralité ». Il proteste contre l'interdiction de la feuille incriminée et qui aurait prétendument montré trop de compréhension pour le point de vue allemand.

« Dans cette même Suisse neutre, des organes peuvent cependant paraître même s'ils se prononcent, d'accord en cela avec des journaux anglais et français, pour la destruction de l'unité allemande... »

Nous pensons que cela ne peut plus être couvert par l'indifférence théorique entre la neutralité de l'Etat suisse et la liberté d'opinion de la presse. La responsabilité de telles appréciations incombe à ceux qui les tolèrent. Nous n'avons d'ailleurs pas entendu dire que l'état-major de l'armée suisse se soit senti choqué de la complicité des journaux mentionnés avec les puissances occidentales belligérantes blâmant ainsi le défi inouï à l'Allemagne que de telles appréciations impliquent. Il semble que l'on veuille maintenir en Suisse deux mesures, deux neutralités. Le dossier dans lequel sont recueillis, du côté allemand, les résultats de cette soi-disant neutralité devient plus épais.

Les journaux visés par le journal allemand sont le « Courrier de Genève », le « Vaterland », de Lucerne, et « Curieux » l'hebdomadaire neuchâtelois.

Le « Courrier de Genève » répond en ces termes:

« Que nos lecteurs se rassurent. Les informateurs de la « Berliner Börsenzeitung » ont très mal lu et l'article de « Curieux » et la manchette qui en précédait un extrait dans notre revue de presse du 13 janvier. Car, notre crime serait précisément d'avoir cité l'opinion de notre confrère « Curieux » à propos de celle émise par M. Wick, du « Vaterland ». Nous sommes certains que ni dans notre manchette qui constate un fait sans le juger, ni dans l'extrait de « Curieux », il y ait eu le moindre manquement à la neutralité.

Cette menace de la « Berliner Börsenzeitung » sur laquelle nous reviendrons et qui se voile sous cette formule: « Le dossier dans lequel sont recueillis du côté allemand les résultats de cette soi-disant neutralité devient plus épais », fait partie d'un système qui tend à museler la presse suisse pour la réduire au silence. La conception de la neutralité en Allemagne ne semble pas tenir compte du droit international: la liberté de la presse, tempérée par la prudence qu'exige l'état de guerre à nos frontières ne met

nullement en cause la neutralité helvétique, surtout dans le cas précité par le journal allemand ».

De son côté, le « Vaterland » répond ceci: «... Le reproche de chercher à « détruire l'unité allemande » n'est qu'une polémique sans objectivité et nous la repoussons catégoriquement. Au contraire, nous avons fait valoir à plusieurs reprises qu'il est insensé de poursuivre le morcellement de l'Allemagne car on ne peut établir aucune œuvre durable contre-nature.

» En outre, nous considérons qu'il est évident que nous n'écrivons pas pour plaire à la « Börsenzeitung », car ce serait aller au-delà des forces d'un journal suisse droit et honnête ».

Dans ses commentaires à propos de cet incident, la « Tribune de Genève » écrit avec beaucoup de raison, les lignes suivantes:

« Ce n'est pas le moins du monde pour avoir « montré trop de compréhension pour le point de vue allemand » qu'une feuille d'outre-Sarine a été interdite, mais bien pour avoir trop peu compris le point de vue suisse: c'est-à-dire, pour avoir systématiquement enfreint les limites que nous impose — à l'égard de tous ceux qui l'ont reconnue — le respect de la neutralité. Mais, nous l'avons déjà vu, les journaux allemands prétendent connaître mieux que nous nos devoirs et nos droits et pour eux, la neutralité consiste à prendre fait et cause pour l'Allemagne.

» Nous en demandons bien humblement pardon à la « Börsenzeitung » et aux journaux qui lui font régulièrement écho: cette conception de la neutralité est erronée. Et nous prions nos confrères du Reich de croire qu'en fait de neutralité nous nous y connaissons!... »

» Le gouvernement du Reich, comme ceux de tous les pays qui nous entourent, a reconnu, une fois pour toutes, l'utilité et le bien-fondé de notre statut d'Etat. Nous nous sommes engagés à le défendre et nous le défendrons, parce que, ce faisant, c'est notre indépendance, ni plus ni moins, que nous entendons sauvegarder. Le « Börsenzeitung » devrait se pénétrer de cette volonté à laquelle rien ne nous fera renoncer.

» Il n'y a aucun risque, aucune apparence de risque même, que nous nous laissions entraîner à opter pour l'un ou l'autre des belligérants: nous sommes Suisses de Bâle à Genève, de Saint-Gall à Lugano. C'est un fait qu'il n'est au pouvoir de personne de modifier.

» Quant aux sympathies du peuple suisse, depuis l'anéantissement de la Pologne et l'invasion de la Finlande, nul au monde n'ignore plus de quel côté elles se portent ».

A Terre-Neuve



Les forestiers du pays, ayant parcouru de longues distances, prennent connaissance de l'ordre qui les appelle sous les armes pour aller combattre dans l'armée anglaise.

UN ETUDIANT ASPHYXIE

Dans le canton de Bâle-Campagne, à Binningen, l'étudiant Albrecht Gossewisch a été trouvé mort dans sa chambre de bain. Il a été victime des émanations de gaz d'oxyde de carbone qui se dégagent du chauffe-bain.

BRULES PAR DE L'ESSENCE

Vendredi après-midi, à Genève, quelques ouvriers de la P. V. des CFF à Cornavin prenaient le thé dans un petit local lorsque l'un d'eux, qui tenait un récipient de benzine, fut bousculé involontairement par un de ses camarades. La benzine se répandit

La guerre

Sur terre

LES RUSSSES SONT MECONTENTES A L'ARRIERE

Le froid qui sévit actuellement, cause une inquiétude de plus en plus grande dans les provinces du nord de la Russie, écrit le journal finlandais « Ussi Suomi »; le mécontentement prend dans les provinces de Murmansk et Petrokaj; le ravitaillement est difficile, le combustible et le carburant commencent à faire défaut et il est presque impossible d'obtenir du charbon de bois. Ceci paraît dû, avant tout, aux difficultés de transport, car, en effet, les trains sont réservés presque uniquement aux besoins de l'armée.

La population commence à accuser fortement la politique de guerre du Kremlin qu'elle rend responsable des maux dont souffre le peuple.

Pour essayer de relever le moral de la population, la presse soviétique publie des bulletins de victoires, parle des héros de l'armée rouge. Un grand nombre de mécontents furent arrêtés.

Depuis le début des hostilités, le bureau de l'information d'Helsinki annonce que 205 avions russes ont été abattus. Ce chiffre est un minimum, car un assez grand nombre d'appareils ne purent pas encore être découverts. On évalue à un milliard de francs le chiffre de ces pertes ainsi subies par la Russie. D'autre part, les Russes ont perdu, depuis le début de la guerre: 434 chars d'assaut, 189 canons, 282 mitrailleuses et 522 automobiles. 1.560 chevaux furent capturés vivants et 63 cuisines de campagne furent détruites. Par ailleurs, le champion du monde de course de vitesse Maki, qui devait partir pour les Etats-Unis avec Nurmi a été blessé par un éclat d'obus, sur le front; sa blessure n'est heureusement pas grave et l'on pense qu'il sera prochainement rétabli.

Le banditisme des pilotes russes

Les brigands rouges s'acharnent à détruire les villes finlandaises sans défense. Samedi, la ville d'Abo a été bombardée d'une façon terrible. 11 avions bolchévistes ont jeté d'une altitude de 5000 m., 150 bombes explosives et 75 bombes incendiaires. 800 immeubles d'Abo sont inhabitables. Les avions russes n'ont pas épargné la maternité. Les mères et les enfants purent se réfugier dans les abris. Un seul avion russe a été abattu.

Depuis le commencement des hostilités, 1200 bombes ont été jetées sur la ville.

On évalue à 3000 le nombre des bombes jetées samedi sur la Finlande.

LES CATASTROPHES EN MER

— Le paquebot italien « Arazio » ayant à bord 600 personnes, a pris feu au large de Toulon. Deux contre-torpilleurs français sont accourus à son secours et ont pris à leur bord une partie des passagers.

— Le paquebot anglais « Protesilaus » 9577 tonnes, a touché une mine au large de la côte ouest de l'Angleterre, dimanche. L'équipage de 60 hommes, pour la plupart des Chinois, sont blessés.

— Le destroyer britannique « Grenville » a heurté une mine ou fut torpillé dans la mer du Nord. 118 matelots ont été sauvés. Il y a, en outre 8 tués et 73 manquants qui sont considérés comme perdus.

— Le vapeur suédois « Flandrea » de 1179 tonnes a coulé à environ 100 milles d'Ijmuiden, après avoir heurté des mines. 17 matelots auraient péri.

— Les vapeurs « Nautic » (Estonien), « Ferry Hill Aberdeen » (Anglais), « Notos » (Norvégien), le navire-école danois « Helka » et le navire-citerne britannique « Caroni River » ont coulé, samedi ou dimanche, après avoir heurté des mines.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

COLLISION DE 2 TRAINS EN FRANCE

Dans la nuit de samedi à dimanche, non loin de Troyes, un train de permissionnaires est entré en collision avec un train-poste et de marchandises. On déplore sept morts, dont deux mécaniciens et un des chauffeurs. Une quarantaine de blessés sont inscrits dont l'état n'inspire pas d'inquiétude.

M. MUSSOLINI S'INFORME

Le journal « Telegraaf » déclare apprendre de Berlin que M. Mussolini aurait demandé récemment des éclaircissements sur les buts de guerre du Reich dans la Baltique et les Balkans.

« La manière dont cette demande a été faite, ajoute le journal, n'est pas encore connue avec certitude. M. Mussolini a demandé ce que Berlin pensait au sujet des visées de la Russie dans la Baltique et les Balkans. M. Mussolini a fait connaître sa position énergique antioisotivique dans la question finlandaise, ne dissimulant pas que tout développement de l'impérialisme russe dans les Balkans forcerait l'Italie à reconsidérer toute sa politique étrangère. Le Reich aurait répondu qu'il ne souhaitait nullement s'immiscer dans le conflit finno-russe. Au sujet des Balkans, le Reich aurait déclaré ne pas souhaiter l'extension du conflit de ce côté ».

CONFÉDÉRATION

LA MISSION MÉDICALE SUISSE EN FINLANDE

Au sujet de l'envoi d'une mission médicale suisse pour la Finlande, on communique encore ce qui suit:

« Le gouvernement finlandais envisage d'engager à ses frais, 10 chirurgiens suisses pour les hôpitaux militaires de l'arrière. A ce sujet, une annonce paraît dans la « Revue médicale suisse ».

fédéral et le commandant de l'armée ont donné leur accord.

« Le chef du Département politique fédéral et le commandant de l'armée ont autorisé le médecin en chef de l'armée à faire une collecte parmi les troupes sanitaires. Le montant sera versé au gouvernement de Finlande et tiendra lieu de participation aux frais des 10 chirurgiens suisses. L'Association suisse des médecins reste étrangère à cette affaire ».

Chronique valaisanne

La St-Antoine à Longeborgne

Quand l'Eglise célèbre des fêtes, elle le fait pour rappeler aux chrétiens les actes éminents des personnes du passé, mais elle n'oublie pas de leur ajouter la marque de l'actualité. Ces hommes qui vécurent et moururent en odeur de sainteté, ne sont pas entièrement morts, ils continuent à vivre dans le bonheur du ciel, aussi l'Eglise est-elle heureuse d'honorer en l'anniversaire de sa mort, un saint renommé pour sa bonté avec une solennité particulière et elle demande que les fidèles lui adressent leurs hommages de gratitude en ce jour qui est celui de sa naissance pour le ciel. Tout ce qu'il a accompli de grand et de bien doit être rafraîchi dans notre mémoire; les pensées et les moyens qui l'ont conduit au but suprême, doivent devenir les nôtres, afin que, encouragés par ses exemples et instruits par son expérience, nous puissions, nous aussi, tirer profit des difficultés journalières pour vaincre l'ennemi de notre salut.

C'est avec de tels sentiments que, mercredi dernier, dans l'ermitage de Longeborgne, on célébrait la fête de St-Antoine, auquel est dédiée une des deux chapelles. Accourant encore une foule aussi dense n'était rarement à cette époque de l'année participer aux cérémonies religieuses. La cause de ce fait est sans doute la situation critique dans laquelle nous vivons. Elle a réveillé dans le cœur des chrétiens la certitude que seules l'intercession des saints et la Toute-Puissance divine peuvent nous délivrer de ces hommes avides de sang, qui mènent la haine et la guerre entre les nations européennes.

De toutes les régions avoisinantes, malgré le froid et les chemins glissants, des hommes, des femmes de toute condition, paysans, ouvriers, citadins, sont venus implorer le secours de St-Antoine. Les paysans demandent du bonheur à la maison et de la prospérité dans leurs étables grâce au sel béni qu'ils emportent; l'ouvrier joint ses mains calleuses pour obtenir l'assistance divine dans ses travaux; la jeunesse a quelque secret besoin qu'elle ne veut confier qu'au Saint et à la Sainte-Vierge afin d'en hâter la réalisation; l'enfance vient chercher l'assurance d'un avenir plus heureux. Les nécessités de notre temps sont incalculables et Dieu seul connaît tous les besoins et entend les prières secrètes des hommes.

La messe chantée commence à 9 h. 1/2, (il en sera ainsi pour les vendredis du carême). Ce sont les chœurs de Bramois qui se réservent l'honneur et le plaisir d'exécuter de leur mieux les chants liturgiques; ils le doivent pour montrer leur reconnaissance envers le R. P. Benon qui fut leur zélé Directeur pendant 12 ans. De plus, l'ermitage est sur son territoire et fait partie intégrante de sa vie religieuse, puisque cette solitude au milieu des rochers est lieu admirable pour prier et méditer.

Quand le prédicateur gravit l'escalier de

politiques fédéraux. On espère cependant que notre éminent ministre des affaires étrangères pourra surmonter son mal et reprendre son intelligente activité si précieuse pour notre pays en ces temps difficiles.

LA SANTÉ DE M. MOTTA

M. le conseiller fédéral Motta a dû s'aliter, il y a plusieurs jours. Dans la nuit de vendredi à samedi et cause de graves inquiétudes à son entourage, ainsi qu'aux milieux

la chaire extérieure, la neige tombait lentement et pourtant la place était couverte d'auditeurs jusqu'assez loin, sans oublier que les deux chapelles regorgeaient de monde. Aurions-nous pu trouver un prédicateur plus approprié que le dévoué Père Dom Hildebrand, le desservant actuel de l'ermitage, orateur qui, par ses paroles vraiment paternelles, empreintes d'un profond sérieux, sut, malgré l'inclémence du temps, tenir son auditoire attaché à ses lèvres. Bien des larmes coulèrent silencieuses, quand il fit mention des dernières paroles de son bien-aimé frère, le R. P. Benon, qui aimait tendrement non seulement ses Bramois, mais encore tous ceux qui, de près ou de loin, venaient lui demander un conseil ou une consolation. Aujourd'hui, hélas! il repose dans le cimetière de Bramois, où il a voulu attendre sa récompense et aussi une petite prière des pèlerins de Longeborgne.

Peut-être qu'à ce moment bien de ceux qui l'ont vu l'an dernier, se sont posés la question: Serai-je l'an prochain parmi les heureux qui célébreront en ce lieu la St-Antoine? Question à laquelle Dieu seul peut répondre. Ici à Longeborgne, où la vie mondaine n'envoie point ses vagues rageuses; ici au milieu de ces parois de rochers abrupts et loin de la haine des hommes et où l'enfer et les luttes sociales n'ont pas droit de cité, là dans le grand silence de la nature, on se sent si près de Dieu et si loin du monde que, sans s'en apercevoir, on balbutie: tout passe ici-ha hormis Dieu.

Le murmure de la Borgne qui zigzague péniblement au fond de ces parois rocheuses, trouble à peine la solitude recueillie et l'on s'étonne presque d'entendre la petite clochette rompre timidement le silence religieux.

Ici, comme dans les grands sanctuaires, on devine un vrai croyant et chacun prie sans s'occuper du qu'en-dira-t-on. Ceux qui, dans ces fêtes, recherchaient plutôt la note gaie ou un délassement, sont certainement se soulevés de leur siège par le sérieux du milieu et se rendent compte qu'aujourd'hui il ne faut rien faire à demi. Nous vivons une période tourmentée et difficile pour laquelle la parole de Notre-Seigneur: « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi », conserve sa parfaite actualité.

Nous voulons donc marcher fièrement sur les pas de nos ancêtres qui édifièrent dans notre pays ces sanctuaires aimés et célébrèrent les fêtes chrétiennes dans un espérance de prière et de joie spirituelle, comme ce fut le cas à la fête de Longeborgne. Les pèlerinages doivent être des jours de prières, des jours de bénédiction pour l'église et pour notre pays. Une grande angoisse pèse sur l'Eglise et les Etats, c'est l'inquiétude pour la paix qui doit venir. C'est pourquoi dans ces dévotions à un sanctuaire vénéré il faut implorer en tout premier lieu la paix pour les nations et pour l'Eglise.

bituellement organisés par les sociétés locales pour leurs membres et invités. Les autorisations sont accordées par le Département de Police, moyennant contrôle de l'utilisation des recettes.

L'autorisation devra être produite aux autorités chargées de la surveillance.

Pour le surplus, on voudra bien se rapporter au prochain « Bulletin officiel ».

A QUAND LA REMOBILISATION ?

On nous écrit: Nos troupiers valaisans ont été, en grande partie, démobilisés en octobre 1939. Ils pensent bien qu'ils seront rappelés prochainement et font volontiers le sacrifice de leur temps pour la sécurité du pays; ils feront plus encore s'il le faut.

En attendant, il faut vivre et beaucoup d'entre eux sont en soûcis pour leur travail: quand faudra-t-il repartir? Aura-t-on quelques jours pour mettre ses affaires en ordre? L'incertitude pèse.

Beaucoup de « bobards » ont circulé sur la date de la remobilisation: Chacun prétendait avoir un « tuyau ». Ne serait-il pas bien préférable que les instances supérieures fassent savoir officiellement au moins 15 jours à l'avance la date où les troupes valaisannes seront remises sur pied? Il est bien entendu que ce serait là une prévision et que l'alerte est toujours à craindre: tous comprennent les besoins de l'heure et seraient prêts à rejoindre en quelques heures leurs places de mobilisation.

On respecte les nécessités du secret militaire, mais il faut aussi que les chefs militaires aient conscience des nécessités économiques du pays et des soldats. Un simple communiqué permettrait à chacun de prendre ses mesures en temps utile et d'éviter par là bien des inconvénients et sacrifices économiques.

On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a un peu de flottement entre les diverses instances quand on sait qu'en octobre les soldats qui venaient de rentrer en congé de vendanges, ont été rappelés par télégramme, pour être démobilisés.

Ce n'est pas un esprit de critique mal intentionné qui nous guide en écrivant ces lignes, mais simplement le souci d'être renseigné, mais simplement, ce à quoi nous avons droit

de prétendre pour pouvoir faire nos préparatifs afin de « tenir » le mieux et le plus longtemps possible quand il faudra repartir. Là-dessus, comme sur d'autres bruits qui circulent, des précisions seraient souhaitables. Un pour beaucoup.

LES FOIRES EN FEVRIER

Le 5, à Sierre; le 14, à Monthey; le 15, à Brigue; le 24, à Sion.

Où ne te niche-t-on pas, Misère !

(Corr.) Le temps des jouissances est passé, bien passé, semble-t-il, et celui de la pénitence n'est peut-être plus très éloigné. C'est du moins ce que l'on entend dire journellement. Que nous soyons à un tournant, ne fait guère de doute. De trop gros nuages assombrissent le ciel. Cela n'empêche pourtant pas certains citoyens de poursuivre sagement leur petit bonhomme de chemin, d'être confiants, malgré tout, en l'avenir et en la Providence. Ce sont des philosophes de bonne souche. Ils possèdent cette force tranquille que chacun de nous devrait atteindre.

Mais, nous le répétons, les temps que nous traversons sont exceptionnels. Les événements nous tiennent employablement dans leurs engretements. Il arrive même que nous n'arrivons plus à distinguer ce qui est de ce qui fut ou de ce qui sera. Tout s'enchaîne, s'entremêle et devient lourd à notre cœur et à notre cerveau. Le désarroi est complet, à tel point même que le diable aurait de la peine à s'y retrouver. Dès lors comment voulez-vous discerner le juste du faux, le réel de ce qui ne l'est point?

C'est probablement sous l'influence de cet état de bouleversement qu'un journaliste distingué mettant en relief les tribulations des gens de carrières libérales, nous faisait, dernièrement, cette révélation sensationnelle, que pour un médecin qui gagne à peu près sa vie, il y en a vingt, cinquante qui crévent à peu près de misère. Il est vrai qu'il ne dit pas que ces médecins indigents habitent le Valais! Nous aurions donc tort de nous alarmer. Peut-être l'anecdote citée n'avait-elle pour but que de dérider, pour un instant, nos fronts soucieux? Alors, tant mieux. On ne peut pourtant pas que broyer du noir!

MARTIGNY — Pour la Finlande

La conférence donnée à Martigny, par M. le professeur Perret, de Neuchâtel, sur la « Finlande héroïque » a rapporté la somme de 1001 fr. 10 qui sera versée au Fonds de la Croix-Rouge finlandaise.

CHALAIS — Un cas de fécondité

M. Isaac Perruchoud, tenancier du Café de Paris, à Chalais, est l'heureux propriétaire d'une vache qui a mis bas, il y a quelques jours, trois veaux bien constitués.

CHRONIQUE DU VAL D'HERENS

(Corr.) Jeudi dernier, jour de la fête patronale de ce village, a eu lieu à Prolin, l'inauguration de la maison d'école.

C'est un fait qui mérite d'être signalé, parce que jusqu'à ce jour les enfants de ce village ont toujours dû se rendre à l'école à Héremence ou à Mâche, à peu près à une demi-heure de distance.

Mais on sait que la commune d'Héremence est toujours à l'avant-garde du progrès. C'est pourquoi elle se devait de construire une maison d'école pour ce village qui prend de plus en plus d'importance.

L'inauguration a eu lieu en présence de M. et Mme Cyrille Pitteloud, conseiller d'Etat, et des autorités communales au complet. D'aimables paroles ont été échangées entre MM. Pitteloud et Bourdin, président de la commune, au cours de la collation qui fut offerte à la nouvelle maison d'école. Puis, invités et autorisés se retrouvèrent à Héremence pour une partie toute intime. A. B.

LA CHANSON VALAISANNE A FRIBOURG

Samedi soir, la Chanson Valaisanne a donné un concert pour les soldats, au Théâtre du Livio, à Fribourg, un concert qui fut radiodiffusé.

M. Paul Pasquier a présenté, à cette occasion une petite historiette amusante de notre cher écrivain valaisan Maurice Zermatten.

Parmi les auditeurs se trouvait le commandant du 1er C. A., colonel Lardelli.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Son Excellence Monseigneur Burquier, évêque (titulaire de Bethléem et Abbé de St-Maurice, M. le Chanoine F. Donnet, qui remplissait à Salvan les fonctions de vicaire, est nommé curé de Finhaut et M. le Chanoine Charles Bessero, vicaire de St-Sigismond; à Saint-Maurice, est nommé vicaire de Salvan.

M. le Chne Poncet, curé de Finhaut, créateur du théâtre valaisan et l'auteur de plusieurs pièces valaisannes, a été nommé curé de Saint-Maurice.

La mort de l'abbé Savoy

De l'Hospice du Simplon on annonce le décès prématuré, à l'âge de 55 ans, de M. l'abbé André Savoy, qui succomba à une attaque d'apoplexie.

Le défunt était très connu dans toute la Suisse romande pour avoir fondé le mouvement chrétien-social et créé son journal. Doué d'une puissance oratoire peu commune, M. l'abbé Savoy avait donné de nombreuses conférences en Suisse romande sur le mouvement dont il était l'âme et on se souvient encore de celle qui le mit aux prises avec le conseiller national Grab.

Le défunt, qui avait obtenu le grade de Docteur ès-sciences sociales, était animé d'une fiévreuse activité, mais il avait subi bien des revers qu'il supporta avec un stoïcisme exemplaire. Il s'était retiré, depuis quelques années à l'Hospice du Simplon, où la mort le trouva alors que samedi encore il célébrait la sainte messe.

Nous présentons à ses parents toute notre sympathie.

ŒUVRE DES VOCATIONS SACERDOTALES DU DIOCESE DE SION (Petit Séminaire)

Dans la pensée d'intéresser les fidèles et de fournir un accusé de réception aux bienfaiteurs ou à leurs représentants, nous publions aujourd'hui les legs et dons particuliers qui nous sont parvenus, en dehors des quêtes, depuis la fin de Janvier 1939 jusqu'à ce jour.

Anonyme, Sion, 30 frs; Mr M.M. Evionnaz, 20; Mlle V. Pitteloud, Sion, 20; C. M. S. Sion, 85; Mr. Sirlin, Directeur des Ecoles primaires, Sion, une journée de pain au P.S. 20; Anonyme de Sion (par Mr. le Rd Curé) 100; Anonyme de Sion (par Mr. le Rd Curé) 100; Legs de Mr le professeur Dr Léon de Lavalley, Sion, 1000; Anonyme de Troistorrents (par Mr. le Rd. Curé) 1000; Legs de Mr. Jos. Roten, Sion, (part attribuée à l'Œuvre des Vocations pour la partie de langue française du Diocèse) 600; Anonyme, Israëles, 20; Anonyme, Troistorrents 50; Legs de Mlle Joséphine Emery, Sion, 1000; Mr. Henri Franc, Mariste, St-Gingolph, 50; Mr. Tonosi-Zufferey, Sierre, 100; Anonyme, Sion, 10; Anon. Nendaz, 50; Anon. Outre-Rhône 2; Anonyme Uvrier 150; Economat de l'Ecole Normale des Instituteurs, Sion, 15; Anonyme, Sion, 5; Anonyme, Sion (par la Chancellerie épiscopale) 10; Anonyme, Vionnaz 500; Anonyme, Valais, 300; Anonyme, Dorénaz, 5; Anonyme, Sion, 200; Mr. l'Avocat Ed. Coquoz, Martigny, 50; Anonyme, Décanat de Sierre, 100; Mlle Jos. B. Sion 10; Anonyme, en souvenir de Mr l'Abbé Dubuis, ancien Recteur de Châteaufort, 50; Mr. l'Abbé Gaspoz, Rd Curé de Vernamiège, 50; Mr G.R. Ardon, 20; Anonyme, Sion, 5 Anonyme, Ardon, 500.

Que le Seigneur, qui ne laisse pas sans récompense le verre d'eau donné en son nom au pauvre, rende au centuple aux donateurs ce que, dans leur intelligence et grande charité ils nous ont fait parvenir pour nos chers petits séminaristes dans la gêne. Nous rappelons à nos bienfaiteurs que l'on prie pour eux en commun tous les jours au Petit Séminaire, où la messe de chaque dimanche est célébrée à leur intention.

Les dons reçus ont été d'autant plus bienvenus que, ainsi que nous l'écrivions dans notre communiqué de septembre 1939, l'Œuvre traverse des heures plus particulièrement difficiles. Nous l'avons dit, et c'est l'exacte vérité, la plupart de nos jeunes gens qui font leurs études classiques en vue de devenir prêtres du diocèse doivent être aidés sous peine de devoir renoncer à donner suite à leur ardent désir de monter à l'autel. Or, le produit de la dernière quête est loin, très loin de suffire pour fournir les subsides qu'il faut allouer aux 56 élèves installés au Petit Séminaire. Par ailleurs, les autres ressources de l'Œuvre sont presque toutes absorbées par le service des intérêts dûs aux bienfaiteurs et par celui de la dette.

Après ce que nous venons de dire, personne ne s'étonnera que, une fois de plus, nous fassions un pressant appel à la charité des fidèles.

Les dons en argent (dons particuliers et legs) sont à adresser directement au sous-signé, cela sans frais pour l'expéditeur s'il se sert du No de chèques postaux Ilc 795.

Pour l'Œuvre des Vocations: Chne G. Delaloye V. G.

SPORTS D'HIVER

SKI

Le programme du concours cantonal

Voici le programme de la manifestation qui se déroulera samedi et dimanche à Verbier, sous le patronage d'honneur de MM. Théo Schnyder, président du Grand Conseil, O. de Chastonay, président du Conseil d'Etat; M. Troillet, conseiller d'Etat; Schwarz, colonel-brigadier; Cyrille Gard, président et Raph. Troillet, préfet.

Samedi, 27 janvier

11 h. 30 à 12 h. 45, Distribution des dossards pour la course de fond, à la Pension Alpina.

12 h. 50, Course de fond: orientation.

13 h., 1er départ: Juniors, seniors I et II, vétérans;

17 h. à 19 h.: Distribution des dossards pour la descente à la Pension du Mont-Port.

20 h. 30, Proclamation des résultats de la course de fond à l'Hôtel de la Rosa-Blanche.

Dimanche 29 janvier

6 h. 30 et 9 h.: Messes;

10 h.: Course de descente, 1er départ Dames;

10 h. 15: 1er départ Messieurs: Juniors, Seniors I et II, Vétérans;

Dès 11 h. 15: Dîner dans les hôtels.

13 h. 30: Course de slalom.

16 h. 30: Distribution des prix et proclamation du champion valaisan 1940, au Sport Hôtel.

Transports

I. Train Martigny-Sembrancher: horaire ordinaire.

Le dimanche soir 28 janvier, un train spécial quittera Sembrancher à 20 h. 30 (arrivé à Martigny 21 h. 09) assurant ainsi la correspondance avec le dernier train montant (21 h. 16).

Prix. — La Cie Martigny-Orsières accordera, le samedi 27 et le dimanche 28 janvier, une réduction de 50% sur le tarif de tous les billets aller et retour à destination de Sembrancher, soit le tarif indigène. La même réduction sera accordée les jours précédents, aux coureurs, sur présentation de la licence.

II. Cars postaux Sembrancher-Verbier (26, 27 et 28 janvier):

Aller Sembrancher dép. 8,45 13,35 18,23

Verbier arr. 9,41 14,31 19,29

Retour Verbier dép. 10,45 17,23
Sembrancher arr. 11,43 18,20

Le dimanche soir, un départ est prévu à Verbier, à 19 h. 30, pour assurer la correspondance avec le train spécial du M. O., à 20 h. 30, à Sembrancher.

Prix: Samedi 27 et dimanche 28: Billet simple course, valable pour le retour jusqu'au lundi 29. Sur présentation de la licence, les coureurs pourront obtenir, dès le mercredi 24, un billet simple course, valable pour le retour jusqu'au lundi 29.

III. **Cars Sembrancher-Verbier** (Cie M. O.) Les cars du M. O. compléteront le service des cars postaux, en organisant, les 27 et 28, une course selon l'horaire suivant:

Aller Sembrancher, dép. 10,55; Verbier: arr. 11,50. — Retour: Verbier, dép. 17,30; Sembrancher, arr. 18,20.

Prix: Sembrancher-Verbier et retour: Fr. 2,20.

IV. **Cars privés Martigny-Verbier** (Martigny-Excursions S. A.): Horaire, vendredi 26: départ de Martigny à 17 h. (si les inscriptions sont suffisantes); samedi 27: départ 10 h. ou 13 h. 30, suivant les inscriptions; dimanche 28: départ 6 h. 15 et 8 h. Prix: Fr. 3,50 aller et retour. Renseignements et inscriptions: Martigny-Excursions S. A. (Tél. 6,10,71) ou A. Cretton-Sports Martigny (Tél. 6,13,24).

Chronique Militaire

Promotion militaire

A la liste des promotions militaires publiées récemment, il y a lieu d'ajouter celle, dans les troupes motorisées, du caporal Hans Luginbuhl, de Sion, qui passe au grade de lieutenant. — Nos compliments.

DRAPEAUX, ETENDARDS ET FANIONS POUR LES TROUPES SPECIALES

Sur proposition du Département militaire le Conseil fédéral a décidé d'octroyer des étendards à plusieurs corps de troupes et unités qui, jusqu'à présent, n'en possédaient pas encore. Ainsi, les bataillons de pontonniers recevront des drapeaux comme les bataillons d'infanterie. Pour les troupes frontalières, dont les corps de troupes se trouvent rarement réunis, l'octroi d'étendard aux compagnies est prévu. Les groupes d'artillerie hippomobile recevront aussi un étendard sur le modèle de la cavalerie; les groupes motorisés d'artillerie et les détachements d'artillerie de forteresse en recevront un sur le modèle des cyclistes. Pour les groupes d'aviation, la création de fanions a été décidée.

Les soldats seront certainement heureux de recevoir ces emblèmes auxquels ils feront honneur.

LE SORT DES RECUPERÉS

L'état-major de l'armée communique: Les hommes de 20 à 40 ans nouvellement déclarés aptes au service lors des visites sanitaires complémentaires auxquelles l'armée procède actuellement, sont attribués en principe aux troupes de D.C.A. et aux troupes de transports motorisés. Les médecins, les pharmaciens et les étudiants en médecine sont incorporés aux troupes sanitaires. Parmi ces nouveaux conscrits semble régner l'idée que tous ceux qui ont été déclarés aptes au service seraient appelés à suivre une école de recrues. Pour le moment

ce n'est pas encore le cas. Seul un pourcentage déterminé de ces nouveaux effectifs sera mobilisé dans les troupes sus-mentionnées. Les autres resteront dans les services complémentaires, sans changement d'incorporation. De cette manière, il est probable qu'on pourra laisser aux postes qu'ils occupent actuellement les hommes qui sont mobilisés dans la D.A.P. et dans les services de repérage et de signalisation des avions, ainsi que ceux qui sont occupés dans d'autres services et organismes importants. Les craintes que l'on avait déjà formulées à ce sujet sont donc dénuées de fondement.

Il ne s'agit donc, en principe, en ce qui concerne l'attribution des hommes déclarés

aptes au service, lors des visites sanitaires complémentaires, que d'une incorporation provisoire, sans que cela implique nécessairement l'obligation de suivre une école de recrues. A ce sujet, ce n'est qu'après que l'armée aura terminé les visites sanitaires complémentaires et qu'elle en connaîtra les résultats qu'il lui sera possible de prendre une décision.

Il est à remarquer, à ce propos, que tous les hommes déclarés aptes au service devront, en cas de remobilisation, rejoindre le poste des services complémentaires qu'ils occupaient auparavant, en tant qu'ils ne seront pas déjà en service à ce moment-là.

CHRONIQUE SÉDUNOISE

Ceux qui s'en vont

† M. Alexandre Zufferey, avocat

On a enseveli ce matin à Sion, avec le concours d'une nombreuse assistance, où les autorités judiciaires et les membres du barreau étaient particulièrement représentés, M. l'avocat Alexandre Zufferey, décédé à Sierre, samedi, à l'âge de 56 ans seulement.

Le défunt avait fréquenté les collèges de Sion et de St-Maurice, puis il avait poursuivi ses études aux Universités de Lausanne, Fribourg et Paris. Après avoir obtenu son diplôme d'avocat et de notaire, il s'était établi à Chippis, sa commune natale, dont il fut le président pendant plusieurs années. M. Alexandre Zufferey avait ensuite ouvert une étude d'avocat à Sierre et fut nommé rapporteur du Tribunal de ce district.

D'une santé délicate, la maladie l'avait obligé à suspendre son activité ces derniers temps et c'est ainsi qu'il avait dû renoncer à représenter le Ministère public devant le Tribunal d'arrondissement, lors du procès Genoud-Zwissig.

Il avait épousé Mlle Marguerite Antonioli, fille de l'ancien entrepreneur bien connu en notre ville, et sa parfaite urbanité était appréciée de chacun.

Que son épouse et ses enfants dans la désolation agréent l'hommage de nos sincères condoléances.

Mort du docteur Dufour

M. le Dr Dufour, frère de feu M. Joseph Dufour, ancien architecte en notre ville, vient de mourir à Evian, où il était établi depuis une quarantaine d'années. La veille de sa mort encore il se trouvait au chevet de ses malades. Son brusque départ afflige profondément les populations d'Evian et de Thonon, qui l'appréciaient et l'aimaient.

M. le Dr Dufour et son frère Joseph étaient les petits-fils du général Dufour.

Les deux fils du défunt sont Français et mobilisés. Le plus jeune, capitaine au long cours dans la marine française apprendra sur mer la douloureuse nouvelle de la perte de son père.

A ses nombreux parents à Sion, l'expression de toute notre sympathie.

Nous recevons, d'autre part, l'article suivant, sur la mort de M. le Dr Pierre Dufour:

Mercredi dernier a été enseveli à Evian, où il s'était établi depuis une quarantaine d'années, le Dr Pierre Dufour.

Médecin d'une haute conscience profession-

nelle, d'une honnêteté scrupuleuse, d'un dévouement admirable, il avait conservé ce don de modestie propre aux vrais savants — n'est-il pas l'auteur d'une thèse particulièrement remarquée sur « Une des formes de la tuberculose » — modestie jointe à une simplicité de bon aloi, une franchise et une affabilité qui lui avaient attiré l'estime et l'affection des populations du Chablais dont il avait fait sa seconde patrie.

Issu d'une ancienne famille valaisanne, petit-fils du général Pierre-Marie Dufour, qui se distingua au service de Naples, le regretté défunt n'avait pas oublié son pays natal. Si la nouvelle génération ne le connaissait guère, nombreux sont ceux qui ont gardé le souvenir de cet homme de bien, au cœur généreux et bon, dont ils apprendront avec tristesse le décès subit.

Le Dr Dufour s'en va à l'âge de 68 ans, après une vie toute consacrée au soulagement des misères humaines. Il rejoint dans la tombe, à peu d'années d'intervalle, son frère, M. l'architecte Joseph Dufour avec lequel il partageait ces mêmes qualités de travail, de droiture, de loyauté et de conscience professionnelle qui font la véritable valeur d'un homme et lui assurent l'estime et le respect.

Qu'on nous permette d'évoquer et rappeler aujourd'hui la mémoire de l'un et de l'autre et prier la famille du défunt, sa courageuse épouse, Mme Dufour-de Bons, sa fille, ses deux fils, tous deux aux armées, l'un comme prêtre, le second comme capitaine au long cours, d'agréer l'expression de notre respectueuse sympathie.

La Fleur d'Oranger

Comédie jouée par la Troupe du Théâtre de Lausanne

Il y a de cela quelques années, une troupe d'amateurs jouait au Théâtre de Sion cette comédie de Birabeau et Dolley. Ce fut d'ailleurs un spectacle assez peu réussi, par le fait surtout que la voix des acteurs parvenait fort mal aux oreilles du public qui perdait ainsi toute la valeur des quiproquos faisant en somme tout le charme de la pièce.

Cette soirée nous laissa un souvenir d'autant plus décevant que l'on avait chargé Mlle Yvonne de Quay de jouer le rôle insignifiant d'une bonne dans un costume plus ou moins indo-chinois, ne cadrant en rien avec le talent exquis de la charmante diseuse de chants populaires. Chacun sait combien la poésie ressort délicieusement de la voix de celle dont le nom demeure, pour ainsi dire, inscrit en tête de la Chanson Valaisanne.

Par contre, samedi soir, dans une atmosphère chaude et accueillante dont l'Hôtel de la Paix paraît décidément posséder seul le secret, la Compagnie du Théâtre municipal de Lausanne mit littéralement en fête un très nombreux public accouru pour entendre cette pièce, toute de drôlerie et de finesse sans jamais tomber dans la bêtise épaissée, trop facile à atteindre dans ce genre de boutade.

Chacun connaît le sujet: un jeune homme régularise une liaison antérieure sans oser le dire à un père devant lequel tout le monde tremble, y compris sa propre femme. De là une série de scènes, de péripéties et de complications dénotant une vraie connaissance et une profonde étude des caractères si humoristiquement mis sous nos yeux.

Pour finir, l'homme qui paraissait un croquemitaine, à un cœur d'or. Il n'a été qu'une victime de plus d'une simple apparence!

La pièce s'achève aux applaudissements d'un public charmé par des artistes tels que Magdeleine Monnier, Camille Fournier, Blanche Derval, Roland Armonet, Ronet, Marti, etc., dont la réputation est faite, tant ils savent répandre autour d'eux, par un jeu magistral, cette atmosphère de joie et d'admiration qui les entoure.

Le Bal des cafetiers

Délaissant pour un soir le gros souci de leurs établissements, les cafetiers se sont réunis, samedi soir, à l'Hôtel de la Gare pour leur traditionnelle soirée annuelle et grand bal de circonstance.

Organisée cette année par Mme Pierre Vadi, MM. Jean Fardel et Gilbert Couturier, sous la présidence de M. Edouard Reynard, du Pavillon des Sports, cette gentille soirée familiale a obtenu un succès sans précédent, en dépit du froid sibérien qui eût dû empêcher, même un cafetier, nous semble-t-il, de mettre le nez sur la rue. Fort heureusement l'ambiance de la belle grande salle de l'établissement de M. Gruss s'opposait totalement au caprice persévérant du temps.

De tout, ce soir-là, émanait un soleil des tropiques. Le liquide doré de nos coteaux valaisans était apprécié sans le professionnel « coup de langue » sur la voûte palatine qui accompagne une dégustation.

La qualité y était à coup sûr et la quantité ne fut pas moindre.

Un bar..., une tombola accueillante..., des cotillons... et notre orchestre local « Mariano » furent la cause d'un divertissement agréable et pénétrant.

Les valse ont fait la joie des amis. Mme et M. Reynard, Mme et M. Frossard-Frassace, les invités parmi lesquels citons Mann et Ren — nous en oublions par discrétion — furent les protagonistes de l'entrain.

Les Andrée, Nathalie, Louisa et toute la gamme coquette de nos cafés sédunois et environnants donnaient le « ton ».

Une atmosphère séduisante de joyeux propos régna toute la nuit durant et ce ne fut qu'à l'aube sur une note toujours plus empreinte de folle gaité que se termina le bal des Cafetiers.

Le froid sévit toujours

Malgré une petite chute insignifiante de neige, la vague de froid ne diminue guère d'intensité. La température, dans notre région, se maintient entre -10 à -16. Ce matin, à Sion, -11,5.



Avis officiel

COMMUNE DE SION

DISTRIBUTION DES CARTES POUR FEVRIER

Il est rappelé au public que la distribution des cartes pour FEVRIER aura lieu comme suit, à l'Hôtel de Ville, 1er étage.

Mardi, le 23. — De 8 à 12 heures, les lettres A, B, C;

De 13 h. 1/2 à 17 h. 1/2: D, E, F, G.

Mercredi, le 24. — De 8 à 12 heures, les lettres H, I, J, K, L;

De 13 h. 1/2 à 17 h. 1/2: M, N, O, P;

Jeudi, le 25. — De 8 à 12 h. les lettres: Q, R, S;

De 13 h. 1/2 à 17 h. 1/2: T à Z.

Vendredi 26: toute la journée pour les commerces et les établissements qui s'approvisionnent au moyen de coupons pour grande ration.

L'ADMINISTRATION.

AU CINEMA LUX

Comme partout ailleurs, « Pièges » a obtenu à Sion un grand succès. Aussi la Direction du Lux se voit dans l'obligation de prolonger ce beau film. Ce soir, lundi, à 20 h. 30, dernière séance.

Mardi 23 et mercredi 24, à 20 h. 30, pour deux jours seulement, un événement artistique et musical. Tito Schipa, le célèbre ténor de la Scala de Milan dans « Vivere », un très beau film italien qui a obtenu partout un très grand succès.

Des sous-titres français et allemands permettront à chacun de comprendre l'intrigue de cette œuvre musicale de classe.

Exceptionnellement, ce film sera donné à prix réduits: Seconde, fr. 1.—; première, fr. 1,50; balcon fr. 2.—.

DANS LES SOCIÉTÉS

Harmonie Municipale. — Répétitions: Mardi, 24 janvier: cuivres;

Mercredi, 25 janvier: les bois;

Vendredi 27 janvier: répétition générale.

Chœur Mixte de la Cathédrale. — Lundi 22: Répétition partielle pour les soprani et les alti. (Seule répétition de la semaine pour les Dames). Présence indispensable.

Monsieur Maxime EVEQUOZ et sa famille, ses beaux-frères et belles-sœurs, profondément touchés des témoignages de sympathie qui leur sont venus de tous côtés dans le grand deuil qui vient de les frapper, expriment à toutes les personnes qui y ont pris par leurs remerciements les plus sincères.

FAIRE PARTS

livrés dans les deux heures par l'Imprimerie Gessler - Téléphone 2 19 05 - Sion

Acheter, c'est collaborer à la défense économique du pays.

CE SOIR AU LUX

Prolongation du grand et beau film français

PIEGES

interprété par
PIERRE RENOIR — MARIE DEA
MAURICE CHEVALIER - Er. von STROHEIM

Sociétés locales

pour vos MANIFESTATIONS, SOIRÉES, LOTOS, CONCERTS favorisez de vos commandes l'Imprimerie du journal qui vous soulient!

Nous vous garantissons des imprimés en noir et couleur rapidement exécutés.

Devis et Maquettes sans engagement - Venez nous consulter

Pour vos

timbres en caoutchouc

en tous genres

ADRESSEZ-VOUS A L'

Imprimerie Gessler

SION - Av. de la Gare - Téléph. 2 19 05

Défendez-vous!

car vous n'entendez certes pas vous laisser duper par une contre-façon.

Rappelez-vous que la véritable Chicorée DV doit être munie des initiales DV. Des paquets ressemblants ne sont que des contre-façons.

Appartement

de 4 pièces, confort, chauffage central, est demandé pour date à convenir. De préférence quartier de la Gare.

S'adresser au bureau du journal

Notre No de tél 2.19.05

On cherche à acheter

verger

de rapport. Paiement comptant. Offres avec prix sous chiffre P. 1152 S Publicités, Sion.

Sommelière

cherche place si possible en ville. Bonnes références.

S'adr.: bureau du journal.

A vendre

Un pré-mayen à Planchouet, sur Nendaz; un pré-mayen d'environ 4000 toises, avec chalet neuf, comprenant 2 chambres et cuisine.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à l'avocat Joseph ROSSIER, à Sion.

Malgré les circonstances

nous SOLDONS

de beaux TAPIS D'ORIENT

Rabais 20%

TAPIS et JETÉS de DIVANS

des meilleures fabrications

Rabais 30%

Sté Générale du Tapis S.A.

31, Rue de Bourg — LAUSANNE

On offre à vendre un

Atelier de menuiserie

avec hangar à bois, et maison d'habitation de 3 logements de 3 et 4 pièces, le tout situé à YVERDON, en bordure de la route cantonale. Convientrait pour menuisier-ébéniste, carrossier ou toute autre industrie. Pour tous renseignements s'adresser au bureau fiduciaire J. VERMOT, Av. Mont Choisi 6, Lausanne, Tél. No 2,30,41.

On cherche

chambre meublée, de préférence quartier ouest.

Adr. offres sous chiffre 546 au bureau du journal.

Trouvé

un petit char à ridelles

Le réclamer au magasin A LA BONNE MENAGERIE, E. Constantin, Tél. 2,13,07, Sion.

CINEMA LUX

MARDI 23 et MERCREDI 24, à 20 h. 30

Deux soirées à FRIX REDUITS

Tito Schipa

le célèbre ténor de la SCALA DE MILAN dans son grand succès

VIVERE

VIVRE LEBEN

Un film musical d'une grande beauté qui a remporté partout un véritable triomphe.

Film sous-titré français et allemand.

PRIX REDUITS: Seconde fr. 1.—; première, fr. 1,50; balcon, fr. 2.—.

On cherche

à acheter propriété arborisée. Env. 400 toises.

S'adresser au bureau du journal

A vendre

un verger arborisé, en plein rapport, 400 toises env., à St-Léonard.

S'adresser au bureau du journal

A vendre

environ 100 kg. d'escargots 1er choix. S'adresser chez René Favre, St-Martin.

On cherche

à louer à Sion

Dame tranquille et d'entière confiance, cherche pr juillet, 2 grandes chambres vides, chauffées, au midi, dernier étage. Offres détaillées à Mme B. Roten-Calpin, Sierre, ou au bureau du journal.

Personne

d'un certain âge cherche place dans gentille famille pour faire le ménage ou s'occuper des enfants. S'adresser par écrit sous chiffres P. 1206 S Publicités, Sion.



Emissions de Sottens

Mardi 23 janvier

7,00 Informations. 11.00 Emission commune. 18.00 La demi-heure des jeunes. 12.40 L'Orchestre Lanigiro. 13.00 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 18.30 Cinq minutes avec Ray Ventura. 18 h. 35 Marionnettes et militaires. 18.45 Sur la patinoire. 18.50 Communications diverses. 18 h. 55 Le conseil du médecin. 19.00 Musique légère pour violon. 19.05 Un trésor par musée. 19.10 Air des Bijoux de Faust, Gounod. 19.20 Les grands romans d'amour. 19 h. 40 La Bien-Aimée lointaine, Beethoven. 19.50 Informations. 20.00 Echos d'ici et d'ailleurs. 20.30 Le Scarabée d'Or. 21.40 Mireille. 22.20 Informations.

Mercredi 24 janvier

7,00 Informations. 10.10 Emission scolaire, Marie Curie et la découverte du radium. 11,00 Emission commune: la femme suisse et la poésie. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Gramo-concert. 13.00 Chansons tendres, chansons gaies. 13.15 Fantaisies jazz. 16.59 Signal horaire. 17.00 Concert. 18,00 Emission pour la jeunesse. 18.50 Communications diverses. 19.15 Micro-Magazine. 19.50 Informations. 20.30 Le Musée parlant. 20.40 Les reflets du monde: Un jour à Buenos-Ayres. 21.10 Soirée Maurice Ravel. 22 h. 22 Informations.

LE « RADIO »

Sommaire du Numéro du 19 janvier: Eloge de la simplicité. — La radio et la guerre en Finlande — Actualités de Suisse et de l'étranger — Une soirée Igor Markevitch. Igor nous écrit. — Instants avec Igor Markevitch. — L'« Offrande musicale », de J.-S. Bach. — Le théâtre russe, par Sacha Pitoeff. — Regards en coulisse. — Une journée à Buenos-Ayres. — Devrant le micro. — Vous allez entendre. — Programmes détaillés des émetteurs suisses et étrangers. — Les informations parlées en Suisse et à l'étranger. — « De service », conte. — Le coin des enfants. — Mots croisés. — Messages secrets.

VARIÉTÉS

L'INVENTEUR DE LA MACHINE A ECRIRE

Les héritiers de l'inventeur du « Clavecin écrivain » l'ont remis au Musée de Novara, en Italie; ce clavecin représente la première machine à écrire réalisée dans le monde. Il fut construit par Joseph Ravizza, de Novare et exposé en 1856 dans une Exposition industrielle; il possède, en effet, tous les éléments des machines à écrire modernes: ruban à l'encre, somette de fin de ligne, leviers actionnés par le clavier, touche de retour.

A ce propos, il est intéressant de se rappeler, l'Agit, aujourd'hui, que la production italienne de machines à écrire, faite par de grandes industries comme l'« Olivetti », s'est ouverte un chemin vers tous les marchés du monde, que cette première machine à écrire italienne, fut alors mise en vente au prix de 200 livres, qu'on ne réussit pas à trouver les capitaux nécessaires pour exploiter l'invention, et qu'au contraire, huit ans après, l'Américain Latham Soules réussit à breveter un modèle qui suivait de près celui de l'inventeur italien, et à gagner en peu de temps vingt cinq millions de dollars.

IMPRIMERIE GESSLER — SION
Derrière l'Hôpital Régional

Le téléphérique du Cervin est le plus long du monde

La jolie localité de Cervinia est en pleine activité hivernale et une foule de touristes remplissent les hôtels de cette importante station de sports d'hiver. La région s'est enrichie du téléphérique dont nous avons déjà annoncé la création dans nos colonnes.

Ce téléphérique a une longueur de 4300 m. subissant une différence de niveau de 900 m. Le parcours s'accomplit en 12 minutes à la vitesse moyenne de 6,30 m. à la seconde. Sur le premier tronçon le téléphérique possède deux pylônes, dont le deuxième dépasse les 40 m. de hauteur, tandis que sur le tronçon supérieur il n'y a qu'un pylône, situé près de la gare intermédiaire; le reste du parcours s'effectue à grande hauteur sur le glacier, en une seule traite de 1900 m. Le téléphérique est doté de deux cabines ovales et aérodynamiques contenant 30 personnes chacune, elles permettent ainsi de transporter 150 personnes à l'heure dans les deux sens. Ce chiffre est remarquable si l'on considère la longueur du parcours.

Les câbles ont été construits avec du matériel à grande résistance qui a permis de les tendre de manière à dépasser la grande distance des glaciers sans le secours de pylônes.

La gare d'arrivée se trouve à Pian Rosa (3500 m.), ce qui représente l'altitude la plus haute atteinte par un tel moyen mécanique. De là, de magnifiques itinéraires de skieurs se présentent tant du côté italien du versant que du côté suisse et l'on jouit d'un panorama grandiose sur toute la chaîne des Alpes, sur la vallée du Rhône, l'Oberland bernois et la Jungfrau.

Un monte-ski est entré aussi en service sur le glacier qui depuis la gare de Plateau Rosa descend vers la cabane Gandegg, constituant ainsi le premier tronçon fonctionnant toute l'année de la chaîne de communication entre Breuil et Zermatt.

Le monte-ski du Théodule est aussi entré en fonction; d'une longueur de 2000 m. il peut transporter plus de 150 personnes à l'heure jusqu'au col du Théodule. De là, les skieurs peuvent jouir de la faible pente du glacier qui est praticable même en été.

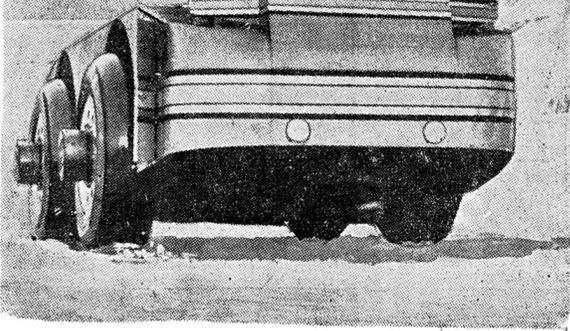
Le téléski des Cimes Blanches est aussi entré en service; partant de l'Alpe Bardoney, il arrive au Goillet sur la piste du Col des Cimes Blanches. Ce téléski, d'une longueur de 1300 mètres, est composé d'un câble à anneau glissant sur des pylônes, auquel s'attachent les skieurs au moyen de pe-

L'amiral Byrd part pour le Pôle sud

Voici le fameux « croiseur des neiges » dont il a été beaucoup parlé et que l'amiral Byrd utilisera pour son expédition au Pôle Sud. Cette gigantesque machine, munie de larges roues caoutchoutées, peut prendre à son bord un équipage de quatre hommes; en outre, un avion peut être hissé sur son toit. Dans le médaillon: l'amiral Byrd.



Le bateau « Bear of Oakland », photographié au moment de son départ de Boston pour les régions antarctiques.



QUELQUES RECETTES

Rhume de cerveau

Faire dissoudre une bonne pointe de couteau de sel de cuisine dans un verre d'eau chaude. Utilisez la moitié pour vous gargariser, et l'autre moitié vous la ferez passer par le nez, en l'aspirant fortement par les narines. Ce remède est à la fois curatif et préventif.

LE JUGEMENT DE JACQUOT

Bébé, deux jours, cramoisé et ridé, crie dans son moisé.
Jacquot, cinq ans, penché sur le berceau, observe et fait la moue:
— Et alors, maman, tu dis qu'il vient du ciel?
— Oui, mon chéri, dit la maman.
— Eh bien, ça ne m'étonne pas qu'on l'ait mis dehors!

Traduit de l'anglais par THEO VARLET

Feuilleton No 30

La cocarde ROUGE

STANLEY J. WEYMANN

Elle me regarda un moment, troublée. Puis elle se remit debout avec lenteur. Les domestiques avaient disparu, laissant la trappe ouverte; personne n'était encore monté. Nous avions le toit à nous. Je la vis frissonner en regardant autour d'elle; et dans la même seconde je la soulevai entre mes bras — elle ne pesait pas plus qu'un enfant — et je traversais la moitié du toit. Elle poussa un léger cri de protestation, de reproche, et se débattit un peu. Mais je ne l'en serrai que plus étroitement et continuai à courir. De la trappe, une échelle menait en bas. Tant bien que mal, la soutenant toujours d'une main, je descendis jusqu'au pied de l'échelle, et me trouvais dans un corridor entièrement obscur. D'un côté cependant, tout au fond, brillait une lumière. J'emportai la jeune fille dans cette direction. Les cheveux contre mes lèvres, la tête sur ma poitrine, elle ne lutait plus; et j'atteignis bientôt le haut d'un escalier. Ce devait être un escalier de service, car il était nu, étroit et laid, avec des murs blanchis à la chaux et d'une propreté douteuse. Il n'y avait par là aucune trace d'incendie, la fumée elle-même n'y parvenait pas encore; mais à mi-descente des degrés, un flambeau renversé, mais qui brûlait encore, gisait sur une mar-

che, comme si quelqu'un venait de le laisser tomber. De tout le rez-de-chaussée de la maison s'élevait un affreux vacarme de désordre et d'orgie, des cris de détresse, des encouragements, des rires. Je fis halte pour écouter. Denise se redressa un peu entre mes bras.
— Mettez-moi par terre, monsieur, chuchota-t-elle.
— Vous viendrez?
— Je ferai ce que vous me direz de faire. Je la déposai dans l'angle du corridor, au haut de l'escalier; et je lui demandai à voix basse ce qu'il y avait derrière la porte que j'apercevais au bas des degrés.
— La cuisine, répondit-elle.
— Si j'avais un manteau quelconque pour vous envelopper, dis-je, je crois que nous passerions. Ils ne nous cherchent plus. Ils sont occupés à piller et à boire.
— Voulez-vous prendre la lumière? chuchota-t-elle, toute tremblante. Dans l'une de ces pièces-ci nous trouverons peut-être quelque chose.
A pas de loup, je descendis les marches nues, et, l'ayant ramassé, je remontaï avec le flambeau en main. Comme je me rapprochais de Denise, nos regards se rencontrèrent, et une rougeur, qui se fonçait de plus en plus, envahit son visage, comme l'aurore s'étale sur l'aube grise. Cette rougeur une fois venue, elle demeura; la jeune fille baissa les yeux et s'éloigna un peu de moi, éperdue et confuse. Nous étions seuls; et pour la première fois de la nuit, je pense, elle s'avisait de ses cheveux en désordre et de sa toilette négligée: elle se rappela qu'elle était une femme et moi un homme.

Le moment était singulier pour songer à de telles choses; alors qu'à tout instant la porte pouvait s'ouvrir, au bas de l'escalier devant nous, et livrer passage à une douzaine de bandits assoiffés de butin, et de pis encore. Mais cette expression et ce geste me réchauffèrent le cœur et firent battre mes artères avec plus de force que jamais. Le courage me revint à flots, et doubla mes énergies. Je me sentais capable de défendre l'escalier contre cent, contre mille ennemis, aussi longtemps qu'elle serait au haut. Par-dessus tout, j'admirais comment j'avais pu la porter dans mes bras une minute plus tôt, la serrer contre ma poitrine et sentir sur mes lèvres le contact de ses cheveux, en restant insensible! Dorénavant, je serais incapable de la porter sans que mon poulx battit plus vite. Cette certitude me pénétra tandis que j'étais à côté d'elle, au haut des marches nues, affectant de prêter l'oreille aux bruits d'en dessous, afin de lui laisser le temps de se remettre.

Mais je ne tardai pas à écouter plus sérieusement, car le bacchanal redoublait dans la cuisine que nous devions traverser pour fuir; et dans le même temps que je faisais cette remarque, une odeur de bois brûlé me parvint aux narines, avec une bouffée de fumée, et m'avertit que le feu se propageait au corps de bâtiment dans lequel nous nous trouvions. Derrière nous, à l'opposé de l'escalier, il y avait une porte; le long du couloir à gauche par où nous étions venus, se trouvaient d'autres portes. Je confiai la chandelle à Denise, et la priai d'aller jeter un coup d'œil dans les chambres.

— Vous trouverez bien un manteau, ou quelque chose! dis-je vivement. Nous ne pou-

vions nous attendre. Moi, pendant ce temps-là... Un bruit me coupa la parole: la porte au bas de l'escalier s'ouvrit violemment, et un homme s'y précipita tête baissée, qui se mit à grimper les marches deux à deux. Il portait un flambeau devant lui et dans la main droite une grosse barre de fer. Un sauvage curagan de vociférations pénétra avec lui par l'ouverture.

Sa brusque apparition ne nous laissa pas le temps de faire un mouvement. Je vis du coin de l'œil notre luminaire prêt à s'échapper des mains de Denise, que paralysait la terreur. Je lui repris le flambeau, éteignis la chandelle, et l'arrachai du chandelier de fer, que j'emportai à pleine main; puis, penché en avant, j'attendis l'homme de pied ferme. J'avais laissé mon épée dans l'autre aile du château et me trouvais sans arme; mais le chandelier pouvait en tenir lieu, grâce à l'étréouille de l'escalier et sous ce plafond bas et incliné. Si personne d'autre ne survenait le chandelier ferait l'affaire.

L'homme était aux deux tiers du degré, tenant la lumière haute devant lui. Quatre ou cinq marches seulement le séparaient de nous! Mais soudain il trébucha, sacra, et tomba lourdement sur le nez. La lumière qu'il portait s'éteignit, et nous fûmes dans les ténèbres!

L'homme était aux deux tiers du degré, tenant la lumière haute devant lui. Quatre ou cinq marches seulement le séparaient de nous! Mais soudain il trébucha, sacra, et tomba lourdement sur le nez. La lumière qu'il portait s'éteignit, et nous fûmes dans les ténèbres!

Instinctivement j'emportai dans ma main gauche la main de Denise pour arrêter le cri qu'elle allait pousser; et nous restâmes comme deux statues, sans oser respirer. L'homme, si proche de nous, mais toujours ignorant de notre présence, continuait à sacrer. Au bout d'une effroyable minute d'angoisse, qu'il passa, j'imagine, à chercher son flambeau à tâ-

tons, ses pas pesants redescendirent les marches. On avait refermé la porte du bas, et il ne réussit pas tout d'abord à trouver le loquet. Mais il y parvint enfin, et ouvrit la porte. Alors je reculai, et à la faveur du vacarme qui envahit aussitôt l'escalier, j'attirai Denise dans la chambre derrière nous, dont je refermai la porte qui faisait face aux marches, et je restai aux aguets.

Je croyais entendre battre son cœur. A coup sûr j'entendais battre le mien. Dans cette chambre, nous étions provisoirement en sûreté; mais comment pouvions-nous, sans lumière, trouver un déguisement pour la jeune fille? Et je regrettais presque d'avoir quitté l'escalier. Nous étions dans une obscurité complète, et tout restait invisible dans cette chambre, qui sentait le renfermé, ou plutôt la souris. Mais comme je remarquais cette odeur, le relent de bois brûlé, qui avait pénétré sans doute avec nous, se renforça et masqua l'autre odeur. Pareil au bruit du vent, le roulement de l'incendie qui se rapprochait devenait perceptible, avec le crépitemment lointain des flammes. Le cœur me man-

— Mademoiselle, dis-je à voix basse.
Je la tenais toujours par la main.
— Oui, monsieur, murmura-t-elle d'une voix faible.
Et elle me parut s'appuyer contre moi.
— N'y a-t-il pas de fenêtre à cette chambre?
— Je crois que les volets sont mis, murmura-t-elle.

Avant de partir en vacances vous consultez des itinéraires. Faites de même pour vos achats en ville. Consultez les annonces.

EN PLEIN JOUR

Etes-vous un vrai sportif? Un sportif dans toute l'acceptation du mot! Oui, fort bien. Alors, ne lisez pas cet article. Il n'est pas pour vous.

Non, ne le lisez pas, cher ami, vous qui aimez trop ce grand manteau d'hermine sur lequel vous évoluez avec toute la puissance vos sentiments de vrai sportif... Vous qui aimez les grands sapins dont les branches lourdes de neige, semblent se baisser plus près de la terre pour venir caresser votre visage quand vous glissez sur vos « planches », près d'elles.

Soyez certain, je n'écris pas ceci pour vous. Non, je veux seulement sourire aux ébats des pseudo-skieurs ou patineurs, sportifs ratés, snobs, merleaux ou merlettes, qui n'ont souci que de plastronner sur les champs de neige ou de glace.

Ceure et celles qui s'en vont sur la patinoire pour « épater » les camarades par le chic de leur costume; ceux et celles qui s'en vont sur les pistes de ski comme des mannequins inaugurant un costume nouveau taillé sur mesure ou un nouveau ceci ou cela. Ce qui fait peut-être bien. Mais, chez nous, ça fait sourire bon nombre de gens.

Et à l'Hôtel? Un point d'interrogation qui en dit long. Si l'on me demandait mon opinion sincère, que de choses ne dirais-je pas!

Et pourtant, sans vouloir chicaner personne si je vous disais que j'ai vu là-haut... les petites X..., Y..., ou Z..., d'aspect irréprochable dans nos rues, la cigarette au coin des lèvres, un verre de « gin » devant un regard trouble et par-dessus le marché un petit air ganache... Elles boivent comme de vieux soldats et dansent comme des Russes... Et patati et patata!... Brrr!

Mais que veux-t-on. Cela est entré dans les mœurs et c'est devenu chose courante. Notre indignation n'a plus de raison. Nous sommes top « vieux jeu » en face du sport moderne.

Il ne nous reste plus qu'à fermer les yeux et se dire que le monde a évolué. Et, si cela est possible, tâcher... de se mettre au diapason... Sigéric.

ACHETEZ VOS BILLETS DE la Loterie Romande AU BUREAU DU JOURNAL

ECHOS

Douglas Fairbanks laisse une fortune
Douglas Fairbanks, la célèbre vedette de cinéma, qui mourut le 12 décembre dernier, a laissé une fortune évaluée à 2 millions de dollars.

Dans son testament qui a été enregistré à New-York, il spécifie qu'un legs, qui ne peut pas excéder un million de dollars, sera accordé à sa troisième et dernière femme, ex-lady Ashley; les trois dixièmes de ce qui reste, soit environ 300,000 dollars, iront à son fils, Douglas Fairbanks junior.
D'autres sommes importantes sont laissées à deux frères du défunt.

Les épouses de William Powell
William Powell a épousé Diana Lewis, jeune actrice de 20 ans encore inconnue, qui vient d'être engagée pour tourner dans le prochain film d'Eddie Cantor « Quatre petites mères ».

William Powell, qui relève d'une longue maladie, tournait une suite de « l'Introuvable lorsqu'il rencontra, il y a six semaines la ravissante Diana Lewis. Ce fut le coup de foudre...
Diana Lewis sera la troisième Mme William Powell. Il fut, jadis, le mari de Carole Lombard, aujourd'hui Mme Clark Gable et l'on se souvient du tendre amour qui lia à la regrettée Joan Harlow, amour qui semblait éternel...